

devant vous, et au loin on entend ce bruit que vous avez pris pour le grondement du canon. Au milieu d'un immense feu d'artifice, d'un éblouissant bouquet d'étincelles, l'acier est mâté, broyé, trituré, réduit en pâte incandescente. Enfin, cette masse informe prend peu à peu corps, elle s'allonge, elle s'arrondit. Le marteau frappe encore, et il en naît un canon! On couche le nouveau-né dans un lit de cendres, où il se refroidit graduellement. Puis on le porte aux ateliers de forage et d'alisage, et il ne reste plus qu'à l'inscrire sur le registre de l'état civil de l'usine, et à essayer sa puissance de dévastation.

Nous avons fait le tour de la galerie. M. M... reprit: — Cette maison là-bas, à droite, à la façade plus blanche et plus gaie, et qui ressemble à une brebis égarée dans les bois, c'est l'hôtel de l'usine. C'est là que M. Krupp loge les envoyés des gouvernements étrangers qui viennent faire des commandes, et qu'il reçoit les hôtes couronnés. L'Empereur y passe souvent un jour ou deux dans le plus strict incognito. On expérimente alors devant lui, au polygone caché par ces toits et qui s'étend presque jusqu'à l'horizon, les nouvelles pièces dont l'existence est tenue secrète. M. M... me désigna encore de la main la grande gare centrale près du cimetière et le hall aux laminoirs. Et il me montra également l'hôpital avec son jardin, les groupes de maisons ouvrières qui forment de petites cités presque riantes sous la verdure de leurs arbres; il m'indiqua les ateliers de la chaudronnerie et des aciéries, les halls des forges, des laminoirs de zinc, des presses, les bains, le restaurant, la bibliothèque et la salle de jeux.

Quelle vision extraordinaire et effroyable! C'est un ensemble babylonien de murs, de constructions hautes ou allongées, toujours massives, énormes, qui se suivent ou se superposent, d'un brun presque rouge sali par la fumée qui retombe des cheminées alignées comme des soldats. Et dans ces ateliers et ces halls immenses se meuvent, comme en des cavernes préhistoriques, au milieu des fournaies souterraines et des cratères en feu, des monstres de fer et d'acier domptés et conduits par des cyclopes modernes, qui ont deux yeux. On revient de cet enfer bouleversé et terrifié. Et l'on se demande comment un mortel a pu, sans l'aide du diable, concevoir et créer cette grande usine du crime et de la mort, où l'orgueilleuse Allemagne a forgé les instruments de ses conquêtes et les chaînes des peuples qu'elle a asservis.

DANS UN SOUS-MARIN (Article du *London* (magazine), par le correspondant naval du *Times*—janvier 1916). —